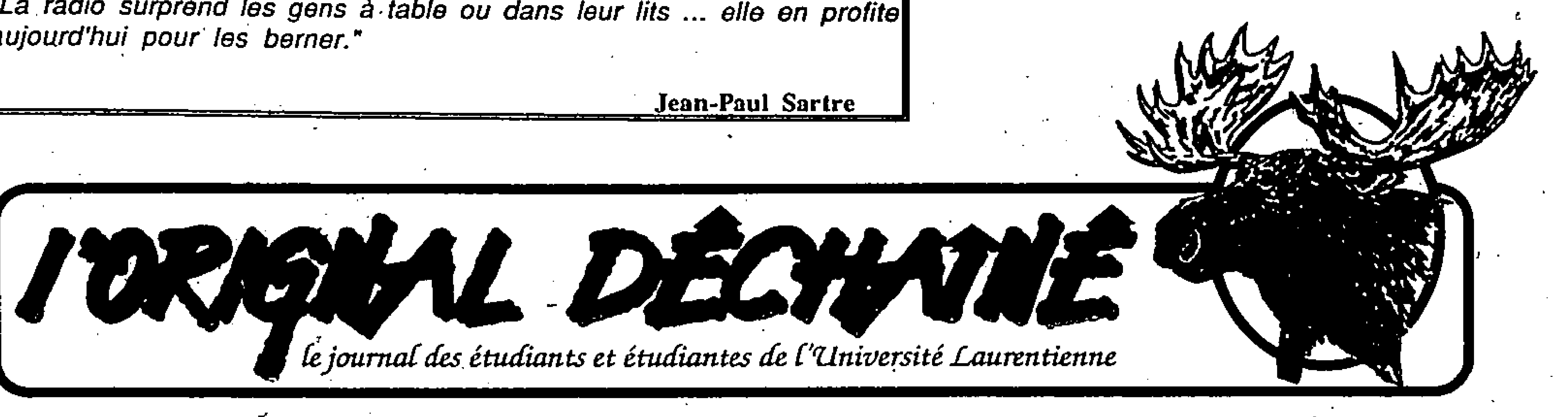
Pensée orignale :

"La radio surprend les gens à table ou dans leur lits ... elle en profite aujourd'hui pour les berner."

Jean-Paul Sartre

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti



volume 5, numéro 6, mardi 3 décembre 1991

Zone de stress au Grand Théâtre

Prends pas ton corps pour une machine à sous

Le jeudi 21 novembre dernier, je suis allée voir "Zone de Stress" au Grand Théâtre.

Le tout a débuté avec le groupe Libéros, qui a bien su réchauffer la foule pour l'événement qui allait suivre. "Zone de Stress" est un spectacle innovateur qui combine une vidéo qui apparaît de temps en temps et un spectacle rock bien illuminé.

Mireille Ménard

Le vidéo raconte l'histoire de Jean, un jeune homme qui abuse des stupéfiants et de l'alcool et qui entraîne avec lui les gens qui l'entourent; plus précisément, son ami Robert. À l'aide d'effets de caméra et de lumières, la foule se retrouve dans la tête d'un Jean drogué et ivre. Les gens autour de lui deviennent soudainement des clowns qui tournent de plus en plus vite sur eux mêmes. La séquence se termine par des éclats de lumière éblouissants.

Un peu plus tard, nous voyons Jean qui n'a plus de cigarettes, de drogues, d'alcool ou d'argent. Il incite son amie et Robert à l'aider à voler un magasin. Ensuite, ils s'emparent d'une auto et filent à toute vitesse à travers les rues de Sudbury. Comme s'y attend le spectateur, les jeunes ont un accident. Encore une fois, la foule se retrouve dans la tête de Jean qui voit sa vie apparaître devant ses yeux. Terrifié, il quitte la voiture et les passagers au son des sirènes.

Musiciens à grand calibre

Le spectacle rock est vivant. Mario Chenart et Chantal Richer répondent bien aux attentes de la foule. Leurs voix se complètent et leur présence sur scène est remarquable. Ils entrent bien dans leur rôle, Chantal comme la soeur à Robert et Mario comme un très bon ami de Jean. Les musiciens sont sans l'ombre d'un doute des professionnels dans leur domaine. Le solo du batteur était excellent. La musique composée par Maurice Berthiaume est preuve encore une fois du grand talent que l'on peut retrouver dans notre région.

L'équilibre des divers médiums – la musique, les paroles, le vidéo, les jeux de lumière, la fumée et les décors – est preuve du professionnalisme de la troupe. D'après moi, la vidéo a réussi à merveille à transmettre le message du danger de l'abus, bien que quelques personnes m'aient dit que la vidéo aurait été plus saisissante si elle avait été un peu plus violente.

Le spectacle rock a diverti le public, mais je crois que le message exprimé dans les paroles des neufs chansons aurait pu être mieux communiqué si on avait pu les entendre et les comprendre. J'ai dû vraiment me concentrer pour saisir ce que chantait Mario. Peut-être qu'il y avait trop d'écho dans la salle? Mais toutes les paroles n'ont pas été perdues. À force de répéter, les plus importantes, comme "prend pas ton corps pour un fou, prend pas ton corps pour une machine à sous", ont pu ressortir.

Le symbole de la vidéo

Cette parole en particulier faisait partie de la chanson "Zone de stress", que l'on entend quand Jean s'enfuit de l'accident et se dirige vers Top Hat où il commence à jouer aux jeux vidéos jusqu'à ce qu'il dépense tout son argent. Lors d'une entrevue avec Mario après le spectacle, il m'a expliqué le lien entre le corps de Jean et la machine vidéo.

Premièrement, les jeux vidéos sont addictifs comme la drogue et l'alcool. "Plus que t'en prends, plus que t'en veux." Il faut entretenir cette addiction en achetant les stupéfiants tout comme il faut mettre des 25¢ dans la machine pour pouvoir jouer. Et même si tu as assez d'argent pour entretenir ton addiction, ni la machine ni ton corps ne peuvent endurer l'excès et après peu de temps ils te le laissent savoir. La différence est qu'une machine peut être réparée.

"Deux pieds sur terre; tête sur les épaules". C'est bon d'être curieux et de s'amuser, mais pas quand c'est destructif pour toi ou aux autres, par exemple l'accident d'auto de Jean. Quand on a les deux pieds sûr terre, on pense à nos actions et à leurs effets sur ceux qui nous entourent. On agit donc responsablement. C'est le message que voulait faire passer Mario lors du spectacle et lors de l'entrevue.

De plus, il nous dit que le but du spectacle n'est pas de faire la morale mais de faire penser. À la fin du vidéo nous voyons Jean sortir de l'eau mais la conclusion à l'histoire est laissée à nous.

Une espèce à protéger

Chasse à l'écrivain interdite

En Ontario français, les francophones doivent se battre pour pouvoir écrire. Pour les gens qui sont épris de cette démangeaison d'écrire, la vie peut ressembler à une maison en feu sans sortie de secours.

Marco Dubé

Deux problèmes se posent aux jeunes Franco-Ontariens qui voudraient vivre entièrement de leurs écrits, qui voudraient faire de l'écriture leur métier, quoi. Ils savent tout d'abord que s'ils écrivent, ils ne seront pas lus, ou pratiquement pas, et à la rigueur, s'ils sont lus, ils ne seront payés assez convenablement pour pouvoir en vivre. Bien sûr, il existe quelques exceptions dans le domaine du journalisme, où certains de nos auteurs gagnent leur pain, mais cette situation n'est que l'exception à la règle.

Alors, qu'arrive-t-il à nos jeunes Franco-Ontariens qui sont rongés par le désir d'écrire? Ils deviennent journalistes, s'ils sont vraiment passionnés, ils s'exilent au Québec, s'ils sont vraiment écoeurés, ou ils abandonnent la discipline tout simplement. Par la suite, ils ne s'adonnent à l'écriture qu'à leur temps libre.

Le problème peut ne pas sembler être de grande importance, mais à chaque fois que l'Ontario français perd un éventuel écrivain, elle plie le dos encore un peu plus pour s'agenouiller devant le "Grand Frère" - assimilation.

L'écosystème culturel

Il est donc le temps d'agir. Alors qu'on se bat afin de préserver des espèces inconnues d'oiseaux en péril à l'autre bout du monde, on est trop con pour s'apercevoir qu'il existe parmi nous un peuple opprimé, celui des écrivains éventuels franco-ontariens. Ces écrivains font aussi partie, à l'image des oiseaux exotiques en péril, d'un écosystème; notre écosystème culturel. La disparition de cette espèce bouleverserait, croyez-le ou non, toute la culture franco-ontarienne.

"Écrivains du Nouvel-Ontario, unissez-vous", tel sera notre mot d'ordre pour les siècles à venir. Notre espèce ne peut s'éteindre et ne s'éteindra pas, car moi j'y crois. Ma plume vivra, survivra!



Ont participé à la création de ce 6ième Orignal (vive les vacances de Noël!!!)
Les scribouilleurs d'articles: Didier (sans photo) Kabagema, Pascal (du travail l'attend.,. supposément) Guillemette, Michel (déçu des Beaux dimanches) Bock, Michel (le téléphoniste) Courchesne, Robert (j'ai une indigestion de bilingues) Poisson, Mireille (Wow! J'ai fait la une!) Ménard, Marco (pas le même que dans la pièce) Dubé, Bruno (le laveur de caleçons) Gaudette, Lucien (franc-tireur) Cortis, Yves (il est) Gérard (artiste) Benoit, François (chasseur de critiques) Boudreau, Hélène (montre) Lavoie (à suivre), Dr Paul (on a "l'impression" qu'il appuie l'UOF) Cappon, la S.H.E.U.L., Josée (je veux aller à Fauquier) Perreault, les Matantes
Les monteurs-euses: Guy (j'écrirai pour le prochain) Robichaud, Josée (la blonde de Guy) Goulard, Lisanne (s'ennuie de Mononcle) Cloutier, Christine (quiero a Julio) Tellier, Michel, Julie (j'ai besoin d'un congé) de la Riva, Robert, Marco, Caroline (j'espère avoir besoin de lunettes!!!) Gamache, Pascal
Les correcteurs: Michel Courchesne, Marco Dubé, Normand (vous invite au party orignal) Renaud
Les tapageurs-euses: Marie-Noël (approche) Shank, Caroline, Nadia (viendra bientôt au montage) Gonçalves, Julie, Michel
Les dessinateurs: Roberto Pescado **Les malades:** Marino, Jean-Sébastien Busque

COURRIER ORIGNAL

Le comité directeur de la planification stratégique

Une clique en vase clos dans le vide

Le Comité directeur de la planification stratégique nous inonde d'imprécisions vaseuses. La confusion continue. Nous voici harcelés par les sottises de ces gens. Plutôt qu'un comité, disons qu'ils forment une clique fonctionnant en vase clos. Cette clique génère ses propres raisonnements et construit des échafaudages d'explications dans le vide absolu.

Le Comité directeur est un groupe anonyme. Il est détaché des structures en place. Pourtant, il se permet de vouloir décider du mérite des institutions universitaires. Selon lui, l'Association des Professeurs de l'Université Laurentienne n'aurait besoin que d'un représentant sur les comité de stratégie... parce que 40% des membres de l'APUL siègent à ces comités stratégiques... ou plutôt, excusez-moi, j'ai cela à l'envers, parce que 40% du comité ferait partie de l'Association. Cela leur donnerait-il le droit de décider pour le reste des membres de l'Association?

Et le Sénat? On commence par l'ignorer. Puis on se réveille. On envoie aux membres du Sénat une autre lettre anonyme, pleine de bonnes intentions. On présente des excuses! Qui s'excuse s'accuse...

Cette farce doit cesser. Il est consternant de voir l'élite académique se coincer dans les recoins et se servir avec aplomb d'une logique loufoque qu'Alice a trouvé au Pays des Merveilles.

La Laurentienne se doit de mettre fin au ridicule. On ne peut tomber plus bas. Ou "Maclean" refusera de nous considérer dans sa prochaine publication sur le monde universitaire.

Lucien Cortis, président
Association des Professeurs de l'Université Laurentienne

L'Orignal s'est emporté en louangeant Secrets collectifs

Tout le monde il est bon, tout le monde il est artiste

Michel Bock, dans son compte rendu du spectacle *Secrets collectifs* (*l'Orignal déchaîné*, mardi 5 novembre 1991), fait preuve d'un manque de rigueur assez pitoyable en attribuant "la réussite incontestable du projet" au niveau de maturité et d'originalité des artistes franco-ontariens et de la "création artistique franco-ontarienne en général".

L'intérêt de l'événement *Secrets collectifs* repose plus sur une démarche de prise de parole que sur l'aboutissement d'un parcours créatif. Les jeunes membres du collectif ont eu les "guts" de prendre la scène et d'essayer de briser le mur du silence.

Le résultat était intéressant, stimulant, mais à aucun moment, ai-je eu l'impression d'être en contact avec un art maîtrisé. J'avais beaucoup plus le sentiment d'assister à un "happening" fou, délirant, le fun, troublant par moments et obscur à d'autres, d'une "gang" de jeunes à l'humour et à l'énergie débridés.

Je crois que la maturité artistique franco-ontarienne existe véritablement. De nombreux artistes dans toutes les disciplines travaillent de façon acharnée depuis plusieurs années à perfectionner leur art. Et nous sommes en droit d'exiger aujourd'hui qu'on sache faire la distinction entre amateurisme et professionnalisme.

Ce n'est pas en faisant de la surenchère d'auto-valorisation que *l'Orignal déchaîné* contribuera à valoriser le statut de l'artiste dans notre communauté.

Yves Gérard Benoit



Rédacteur en chef : Michel Bock
Rédactrice-adjointe : Julie de la Riva

Correcteurs-trices:
Normand Renaud
Michel Courchesne

Publiciste : poste à combler
Trésorier: Luc Bonin

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 46 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 14 janvier
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 8 janvier
Les orignaux attendent TA collaboration!
Ce sera encore meuh avec toi!

En réponse à Luc Lalonde sur les armes à feu

Tire mais tire égal

Re: Commentaire de Luc Lalonde en regard du projet de loi C-17. (l'Orignal déchaîné, 19 nov. 1991, p.1)

Vraiment, M. Lalonde, votre opposition voilée au projet de loi C-17 manque de subtilité, à moins que ce ne soit de réflexion. Pauvres collectionneurs d'armes à feux qui ne pourront plus collectionner les reliques de Rambo, vraiment dommage!

Vous pensez vraiment que toute chose peut être collectionnée sans égard à sa nature et qu'il n'y a là rien d'inquiétant en regard, disons, de la culture? Collectionner des armes à feu équivaudrait à collectionner des timbres? Parce que, au fond, une collection est une collection, n'est-ce pas? Qu'en est-il alors des collectionneurs de crânes? Ah, je vois, en autant qu'ils n'ont pas plus de dix trous de balles entre les deux yeux!

Où pensez-vous que les criminels voleraient leurs armes si le projet de loi C-17 limitait les chargeurs à dix balles? Au poste de police local? Chez le distributeur d'armes à feux? Chez le collectionneur? Pauvres collectionneurs, persécutés par l'État qui impose une limite au nombre de balles... victimes des voleurs qui n'ont que le collectionneur pour se procurer des armes capables de tirer plus de dix balles...

Je suis navré d'apprendre qu'il vous faut dix balles pour tuer une livre de bacon. Vous faites alors un aussi pauvre chasseur que vous êtes critique d'actualité!

François Boudreau
École de service social

ÉDITORIGNAL

De bons sujets à éditoriaux

Pauvre petite Laurentian

Le mercredi 27 novembre, l'émission *C'BON le matin* de Radio-Canada était de passage à l'Université Laurentienne de Sudbury. D'après les propos de la plupart des invités, le bilinguisme universitaire fonctionne à merveille! En effet, on a louangé la Laurentienne en misant sur ses rares accomplissements réalisés au niveau des programmes et des services en français depuis sa fondation en 1960. Cependant, la grande majorité des étudiants et des étudiantes franco-ontarien(ne)s présent(e)s ne semblaient pas du même avis... Heureusement, le REUFO était là pour démentir les propos de certaines personnes qui ont tenté de manipuler la vérité pour des raisons purement économiques.

Michel Bock
Pascal Guillemette

C'est très facile à comprendre. Si chaque étudiant francophone de la *Laurentian* vaut, après une période de trois ou quatre ans, entre 7 500 $ et 10 000 $ et s'il y en a 1 000, cela veut dire qu'avec la création de l'UOF, la *Laurentian* perdrait, à la limite, 10 000 000 $ à chaque quatre ans. Pertes quand même assez considérables, n'est-ce pas?

Selon certains membres du conseil de la SGA, "a francophone university will spell a death blow to Laurentian". (*Lambda*, le jeudi 14 novembre 1991, p. 3). Pauvre *Laurentian*! Tu fais tellement pitié! Par contre, les moments où tu te préoccupes du sort des Franco-Ontariens et de l'avenir de l'Ontario français en général sont très rares. Si la création de l'UOF représente un coup de mort pour toi, il ne faudrait pas que tu oublies pour autant que ta machine d'assimilation nous a infligé des torts immensurables. Mais cette conjoncture ne semble pas du tout t'offusquer.

Nous tenons aussi à clarifier un autre point. En dépit de ce que pensent plusieurs personnes "*bilingues*", *il faut être en* mesure de comprendre que le mouvement d'affirmation de l'Ontario français est loin d'être un mouvement anti-anglophone. Au contraire, ce n'est qu'un processus de mobilisation des ressources et des énergies nécessaires au futur épanouissement des Franco-Ontariens. Qu'on cesse de nous accuser d'être partisans d'un isolationnisme et de fermeture d'esprit!

Dans ce contexte, les affirmations que M. Dennie a faites lors de l'émission *C'BON le matin* sont tout à fait fausses. Selon lui, tous ceux et celles qui n'appuient pas le projet de création de l'UOF sont rejetés *automatiquement par tous les* militants de cette cause. Il y a là un manque de compréhension et de sensibilisation évident. Très souvent, les effets néfastes d'une telle compréhension de la question se font sentir au niveau même de l'administration de la Laurentienne.

Cependant, nous sommes obligés d'admettre qu'en dépit de ses nombreuses faiblesses, la *Laurentian* fournit continuellement d'excellents sujets pour nos éditorignaux.

Après trente ans : des programmes bâtards

Le bilinguisme a fait ses preuves

Le bilinguisme dans une institution postsecondaire, c'est une blague. La preuve est là, sous nos yeux : la *Laurentian University*. Non pas que le niveau de qualité de l'enseignement en français à notre université est moindre qu'ailleurs au pays. Cependant, il faut être prêt à prendre des cours en anglais pour compléter notre baccalauréat en français, et ce, dans plusieurs programmes offerts dans notre institution postsecondaire.

Pascal Guillemette

Mon but est tout simplement de me faire entendre en tant qu'étudiant franco-ontarien. Notre université est déjà vieille de trente et un ans et il est ironique de constater que l'Université de Sudbury, un des fondateurs de la *Laurentian*, a déjà été une institution unilingue française. Depuis, les anglais sont arrivés et occupent maintenant, en masse, l'Université de Sudbury qui se dit dorénavant bilingue.

Quelques problèmes émergent de notre situation plutôt cocasse. On rencontre maintenant des embûches aux niveaux de la répartition des ressources, tant à l'Université de Sudbury qu'à la *Laurentian*. En effet, il existe d'innombrables exemples que j'aimerais vous citer.

Une élève en Science politique doit prendre cinq années pour compléter un programme de spécialisation qui normalement devrait en prendre quatre, en raison de l'absence d'une professeure qui est en congé sabbatique.

Une concentration en histoire est possible, cependant les étudiants subissent le désavantage de seulement connaître trois différents points de vues sur leur discipline. Pourquoi ? parce qu'il n'y a que deux professeurs à plein temps et un à temps partiel, dans le département français d'histoire. Le même problème se présente dans le département de philosophie.

En comparaison, le département anglais d'histoire possède environ sept professeurs et une fois de plus, le même scénario se présente en philosophie, qui eux en ont environ huit.

Et j'en passe. Nous revendiquons nos droits, mais rien ne bouge. C'est ça le bilinguisme!

Nous ne sommes pas une race de deuxième classe qui ramasse les miettes laissées dans l'assiette par nos maîtres. Nous n'avons pas de maître, nous sommes par la force des choses une race d'endurcis. Non seulement ça, mais nous sommes un peuple qui veut vivre tout en obtenant le respect de notre société. Ce qui sous-entend, obtenir les droits qui nous ont été accordés par cette même société, l'éducation en français.

Nous ne réclamons rien de plus que ce que la société nous doit, l'équité, la justice. La réponse habituelle des ministres et des administrateurs est toujours la même, nous n'avons pas assez d'argent pour créer d'autres postes. Votre chanson, on la connaît par coeur, alors changer de disque et réagissez. Nous ne croyons plus au système bilingue, à cause des conditions présentes que l'on vit à la *Laurentian University*. Nous ne voulons plus attendre une autre trentaine d'années avant d'obtenir notre part du gâteau.

Ce petit mot s'adresse tout particulièrement à tous ceux et celles qui ont le pouvoir de nous aider et qui le dépensent présentement à défendre le bilinguisme.

L'Orignal déchaîné: abonnez-vous !

L'affirmation franco-ontarienne

Réflexions sur un mouvement

J'ai pu assister au colloque Franco-Parole *II*, le vendredi soir à l'ouverture, et le samedi matin. Je voudrais profiter de l'occasion pour livrer quelques réflexions sur le mouvement d'affirmation franco-ontarienne.

Paul Cappon, M.D., Ph.D.

Ce qui, pour moi, était la caractéristique la plus intéressante du colloque était l'impression de dynamisme créée par l'enthousiasme militant des jeunes, dont plusieurs étudiants à l'Université Laurentienne. Ce sont des gens qui n'acceptent pas le cynisme, voire le défaitisme, qui se manifeste si fréquemment chez les jeunes. Ils s'accordent sur la présentation d'un idéal et ils ont la volonté de prendre leur avenir en main, collectivement et individuellement.

Quel heureux contraste avec la même génération, ailleurs en Amérique du Nord ou en Europe, qui exprime souvent le sentiment que le lieu de contrôle est toujours externalisé [sic] et pour qui, par conséquent, le globe terrestre, ainsi que leur société propre, connaîtront un destin sur lequel eux ne peuvent guère influer.

Je suis moi-même un militant depuis de nombreuses années: dans le mouvement médical de désarmement international (depuis 1980), le mouvement environnemental et le développement international. Par cette expérience diversifiée, je suis conscient de l'importance d'un activisme positif. Ceux et celles qui confrontent activement et avec sérénité un problème social, qu'il soit global ou régional, auront un peu internalisé le lieu psychologique de contrôle. Ils appuient le principe de penser globalement et d'agir localement. Ils se sentent moins paralysés, plus en possession de leurs moyens, plus optimistes; bref, en meilleure santé mentale que ceux qui ne bougent pas et qui attendent que les choses leur arrivent.

Sans vouloir commenter ici l'objectif d'une université francophone de l'Ontario en soi, j'appuie donc la prise en main par les Franco-Ontariens de la survie et de l'épanouissement de leur culture distincte, une culture dont il est justifié d'être fier. Il existe de multiples façons de promouvoir cette identité, mais le noyau en est la conscientisation aux fruits de leur culture. C'est pour cette raison que le soutien individuel et institutionnel aux outils indispensables, tels les librairies, maisons de publication et de distribution, théâtres, établissements éducationnels, est absolument essentiel.

Il est important aussi de noter que l'aboutissement d'un mouvement crée toujours des surprises: ce n'est jamais précisément ce que l'on aurait pensé au commencement.

Lorsque nous avons initié le mouvement médical de désarmement en 1980, on était un petit regroupement de médecins que l'établissement politique considérait trop idéaliste et porté à favoriser "l'ennemi". Six ans plus tard, au moment où notre organisation (l'Association des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire) a reçu le Prix Nobel de la paix, nous étions 170 000 médecins dans soixante-dix pays. L'objectif que nous recherchions a été largement dépassé, par les façons positives, mais également négatives.

Est-ce qu'il en sera ainsi pour le mouvement d'affirmation des Franco-Ontariens - un écart entre les objectifs d'aujourd'hui et les résultats concrets? Probablement. Mais s'il en est ainsi, ce n'est pas l'échec du mouvement; cela refléterait l'évolution normale dans les affaires humaines.

Si je peux me permettre un conseil au mouvement franco-ontarien, ce serait de demeurer aussi positif que possible. Ceci, pour deux raisons. Tout d'abord, un esprit positif animant le mouvement crée une meilleure ambiance et donne de meilleurs résultats que les amères récriminations. C'est d'ailleurs la vision claire et le comportement positif qui m'ont tant impressionné chez les jeunes de Franco-Parole II. Deuxièmement, je constate que l'amertume et la frustration peuvent nous amener à saboter les efforts de progrès qui sont entrepris par des gens soucieux d'apporter des réalisations concrètes dans l'actuel contexte institutionnel.

L'expression d'une certaine amertume ne sert jamais les intérêts d'un mouvement sociopolitique. C'est pour cela que la meilleure stratégie est de ne pas en tenir compte. Dans le mouvement médical de désarmement, *nous en avons fait* l'expérience par rapport aux gouvernements Reagan et Mulroney, mais nous avons vite compris qu'un message constructif et sincère était la meilleure garantie de succès auprès de la population. Enfin, l'opportunisme ne peut bénéficier qu'à un individu, non à une collectivité.

Je souhaite que le mouvement franco-ontarien demeure l'expression d'une affirmation positive de cette collectivité. Afin de rester affirmatif, il se doit de poursuivre ses objectifs en manifestant un grand souci d'ouverture. Il va devoir, en somme, profiter de l'esprit positif et des visages souriants des jeunes Franco-Ontariens comme les organisateurs de Franco-Parole II.

Ce qui se passe chez nous...

Commentaires kabageméens sur l'Université Laurentienne

"Tous les chemins mènent à Rome" comme dit le fameux proverbe. Un de nos poètes a ajouté: "Tous les chemins mènent à Coulson." Quoi qu'il en soit, chers lecteurs, il existe un seul chemin pour venir à l'Université Laurentienne. Il n'est pas étonnant de constater que notre histoire ne sied pas au vieil adage.

Nous sommes convaincus depuis déjà longtemps qu'à l'Université Laurentienne, on ne fait pas les choses comme les autres. En ce moment, on effectue des travaux de réfection sur la route menant au Savoir laurentien. Symboliquement, cela est un beau présage. On n'ira pas jusqu'à dire que notre institution a besoin d'être peaufinée en ce qui concerne ses préoccupations intellectuelles, mais on n'én est pas loin. Toutefois, nous déplorons que de tels travaux n'aient pu avoir lieu pendant l'été car le traffic routier était moins dense à cette période de l'année.

On aurait tendance à voir dans ces machines impressionnantes ainsi que dans les hommes qui les manipulent, des cigales ayant chantées tout l'été. En effet, que faisaient-ils pendant ce temps-là? La fable de La Fontaine reflète si bien la situation, qu'on regrette de ne point la leur dédier.

Je pense que l'administration, de concert avec la municipalité de la ville, a voulu nous montrer le spectacle du travail physique dans son plus bel aspect, dans le but de nous faire apprécier davantage la cacophonie dite instructive de nos administrateurs. N'allez surtout pas imaginer qu'ils n'étaient pas au courant du tapage et du dérangement que de tels travaux routiers engendrent en automne et en hiver! Cela serait appelé de la mauvaise foi.

***

J'aurais également quelques recommandations à faire à nos chers bureaucrates de l'édifice Parker. Il y a de belles télévisions ici et là dans notre université. Les annonces sont multicolores et j'avoue que ça donne un charme futuriste à quelques coins vétustes de la Laurentienne. Les contrastes provoquent même des "courts-circuits" surréalistes.

Mais que deviendront ces télévisions lorsque se déchaînera le lapidage périodique de nos étudiants sortant des pubs à la fin d'un semestre? On casse et on brise fréquemment sur le campus, au cas où certains l'oublieraient. J'ose présumer que fermer les yeux sur la bestialité de certains individus indignes de vivre en société est la politique de nos administrateurs. Mais non contents de cela, ils vont jusqu'à leur offrir la possibilité de fracasser des télévisions sans protection valable contre la barbarie. "Cassez tout mais ne brisez rien!" est le mot d'ordre annoncé.

***

L'Université Laurentienne a reçu la radio de Radio-Canada le mercredi 27 novembre 1991. CBON avait réuni une table-ronde qui semblait donner un aspect de notre université: le bilinguisme sans remords.

Libre à la radio CBON d'inviter qui bon lui semble pour faire partie d'une table ronde. C'est un procédé journalistique courant pour créer de la controverse. Heureusement que les propos de Michel Bock et de Pierre Perrault, que je félicite en passant, ont permis de voir le revers de la médaille. Julie de la Riva a également pu, au nom du REUFO, (Rassemblement des étudiants pour une université française en Ontario) donner un point de vue qui discordait de celui des gens en faveur du bilinguisme.

CBON a fait son travail en tant que radio, mais pas forcément en tant que radio communautaire. La compression du personnel à Radio-Canada lui a peut-être tourné la tête! Voilà qu'elle perd le "Nord". La représentation de ce qui cristallise la contestation était minime. Sa présence était due d'ailleurs plus à des pressions diverses qu'à autre chose. De la discussion jaillit la lumière. Il n'y a pas eu de véritables discussions, il y a eu de la péroraison.

***

Depuis le début de l'année, il est question de l'AEF. (Association des étudiants francophones) et de son avenir dans le journal *Lambda* de la SGA. Un article traitait d'une éventuelle fédération hybride où figurerait une AEF utopique au côté d'une SGA béate et satisfaite. Erreur et leurre.

Dans un autre numéro - le lecteur me pardonnera le manque de précision, vu mon peu d'intérêt - il fut question de décider si la SGA était d'accord avec l'idée d'une université française pour les Franco-Ontariens. Je ne pense pas que cela soit de leur ressort. C'est comme si l'AEF décidait sur quelle musique la SGA fera danser ses membres dans leurs pubs! Si la SGA est en mal de causes pour lesquelles elle souhaite se battre, cela ne veut pas dire qu'il faut marcher sur nos plates-bandes.

Retournez à vos lubies! Nous, on a des choses sérieuses à faire. Commencez donc par parler de l'Université canadienne en France qui ne vous fait pas plus de bien qu'à nous. Et si vous voulez vous montrer aimables, fermez la porte des fadaises quand vous sortez.

Conseil à un recteur

Si vous voulez ne pas être accusé de démagogie, Monsieur Ross Paul, au lieu de dire à l'antenne que les étudiants vous ont manqué là où vous travailliez auparavant, il faudrait embarquer des anglophones dans votre voiture.

Soupers-causeries historiques et publications

La SHNO fête ses noces d'or

Hélène Lavoie

La Société historique du Nouvel-Ontario (SHNO) fondée par le Père Lorenzo Cadieux *s.j.* *fête cette année son cinquantième anniversaire.*

Au calendier 1991-1992, nous avons prévu différentes activités mensuelles, présentées sous forme de souper-causerie, susceptibles de vous intéresser.

La programmation

Le 6 décembre 1991, la SHNO tiendra son assemblée annuelle et célébrera la fête de Noël. Le 24 janvier 1992, Monsieur Gaston Demers viendra nous parler de Jean-Noël Desmarais, célèbre avocat et homme d'affaires de la région. Le 28 février 1992, Mgr Jean-Louis Plouffe, évêque du diocèse de Sault-Sainte-Marie, parlera de l'Église face à la communauté culturelle de l'Ontario français. Le 30 mars 1992, Monsieur Daniel Bouchard nous livrera le contenu de son étude sur les cinquante années de la SHNO, que nous fêterons joyeusement. L'activité du mois d'avril reste à confirmer.

Campagne de recrutement

Nous sommes en campagne de recrutement. Si vous êtes sensibles aux différents domaines de l'histoire et que vous aimez socialiser, devenez membre. Le coût est de 10 $ pour les étudiants et de 15 $ pour les autres. Automatiquement en vous inscrivant, vous recevrez gratuitement notre publication annuelle, le numéro 88-89, qui s'intitule Le Détroit des légendes (prix régulier de 20$) et des invitations pour assister à nos activités.

Toute personne désireuse de recevoir de plus amples renseignements sur nos activités ou sur la membriété est priée de communiquer avec Monsieur Jean-Pierre Pichette à l'Université de Sudbury au 673-5661.

Réunion pour choisir la destination de cette année

Voyagez SHEUL

Il y a, à l'Université Laurentienne, une société historique des étudiant-e-s de langue française.

S.H.E.U.L.

Dans un premier temps, par l'intermédiaire d'un représentant étudiant aux réunions du département, la S.H.E.U.L. représente les intérêts des étudiants francophones en Histoire auprès du département et aussi, auprès de l'administration universitaire. Bref, nous sommes ici pour essayer d'améliorer la qualité de vos études et vous assurer un enseignement de qualité dans votre langue et dans votre discipline.

Deuxièmement, la société organise des activités pour tous ceux et celles qui sont intéressé-e-s à l'histoire, qu'il ou elle soit étudiant-e au département ou non. Cette année, la Société Historique des Étudiants de l'Université Laurentienne (S.H.E.U.L.) organise un voyage pour les étudiants durant la semaine de relâche, c'est-à-dire du 17 au 21 février.

Les membres de la S.H.E.U.L., en plus de tous ceux et celles qui seraient intéressé-e-s à y participer, sont convoqué-e-s à une réunion afin de discuter de la destination et pour finaliser certains détails. La réunion aura lieu le mercredi 4 décembre 1991 à 13 h. Prière de s'adresser au bureau du département d'histoire pour les informations relatives au local de la réunion.

Si vous n'êtes pas en mesure d'assister à la réunion, on vous demande de laisser votre nom, votre numéro de téléphone et vos suggestions pour des activités possibles au département d'histoire : 2ième étage de l'édifice des Arts.

Si vous avez des questions qui n'ont pas rapport avec le voyage, vous pouvez vous adresser à Lucie Le Blanc présidente, à Jacques Taillefer vice-président, à Anne Vaillancourt, trésorière ou à Josée Valiquette, secrétaire.

Au plaisir de vous revoir à la réunion.

AVIS AUX HOMMES

Durant la semaine du ruban blanc (du 1 au 6 décembre), je vous encourage à porter un ruban blanc sur votre bras en mémoire des victimes du massacre de la Polytechnique de Montréal et à dire à tous les hommes que vous rencontrez : "La violence faite aux femmes, c'est inacceptable."

Luc Comeau

Aux sources d'un dire littéraire et historique

René Dionne, *Anthologie de la poésie franco-ontarienne, des origines à nos jours*, Sudbury, Prise de parole, 1991, 223 pages.

Enfin! Une anthologie de la poésie franco-ontarienne vient de paraître. Aussi, il était tout à fait logique que ce soit la maison Prise de parole, pionnière des publications littéraires en Ontario français, qui en soit l'éditeur.

Michel Courchesne

L'auteur de *l'Anthologie de la poésie franco-ontarienne, des origines à nos jours*, René Dionne, s'est depuis une quinzaine d'années taillé une réputation de pionnier des études littéraires sur l'Ontario français. On lui doit de nombreuses bibliographies et études, dont les quatre volumes de *Propos sur la littérature outaouaise et franco-ontarienne*.

Cette anthologie étonne. Qui l'eût cru? La poésie franco-ontarienne n'est pas seulement vivante mais également abondante et parfois de fort calibre. Les textes choisis sont complétés d'un jugement critique et d'une notice biographique sur l'auteur. Il s'en trouvera certes pour contester ce choix, et c'est bien ainsi, mais après tout, ouvrir tel livre et laisser tel autre de coté, n'est -ce pas déjà un choix subjectif?

Des poètes du siècle dernier (Benjamin Sulte et Alfred Garneau) à ceux de la nouvelle génération (Michel Vallières et Pierre Albert) en passant par ceux des florissantes années soixante-dix, surtout dans le Nord (Gaston Tremblay), le lien paraît ténu. Cependant, l'unité du volume n'est pas là. Elle se situe au niveau même de la définition de la poésie franco-ontarienne.

Un texte est franco-ontarien par son auteur (franco-ontarien de naissance ou d'adoption) ou par son sujet. Voilà une définition large à souhait, généreuse, mais qui ne règle pas les problèmes de cas frontière: Alfred Garneau et Jean-Éthier-Blais ne sont-ils pas aussi des auteurs québécois? On peut douter qu'on parvienne un jour à catégoriser ces écrivains selon leur appartenance et de façon claire et nette. Cela serait d'ailleurs inutile car la littérature, par essence, est humaine. Et toute littérature régionale n'obtient en fin de compte ses lettres de noblesse que lorsqu'elle transcende ces mêmes appartenances. *Le Chien* de Jean Marc Dalpé en est un bel exemple.

Lire cette anthologie, c'est plonger avec fascination au coeur d'une tradition littéraire souvent mal connue. À ce titre, le joyau du recueil a été pour moi la poésie de Guy Lafond. De facture parnassienne et sous la forme de petites bribes à méditer, cette poésie n'en est pas moins accessible, une qualité dont aurait pu s'imprégner un Pierre Trottier.

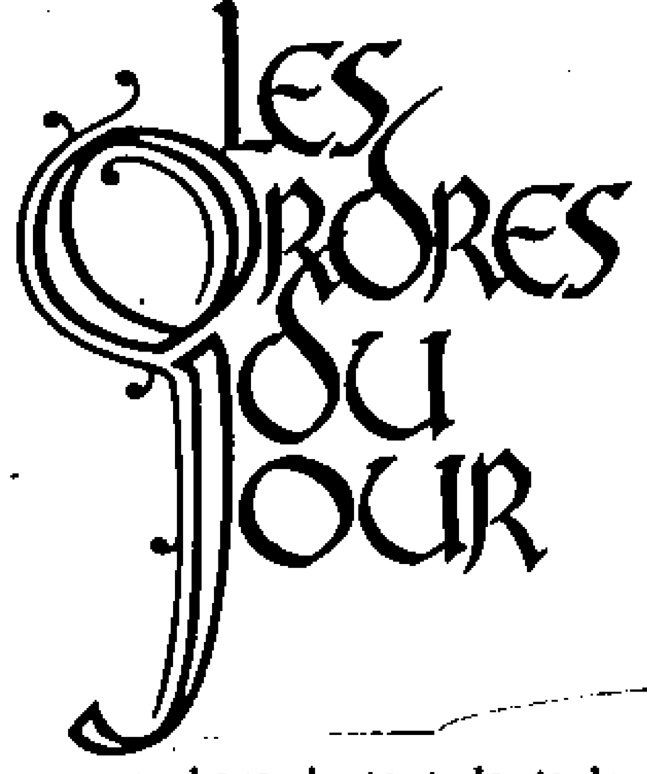
On retrouve également avec joie le Jean Éthier-Blais poète et prosateur, celui du voyage et de l'enfance - non pas celui des *Signets*, lointain et distant de ses origines. Enfin, avec André Leduc (*De nulle part*) éclatent le verbe et la forme. Sans oublier l'humour particulier et le regard désabusé et cynique de Patrice Desbiens. Autre bijou du recueil: les textes de Mariette Théberge dans lesquelles se déforment les images de la vie quotidienne et du cinéma.

Autant de paroles et de styles qui prouvent que la poésie franco-ontarienne est le fruit d'une longue tradition littéraire. Les Franco-Ontariens sauront-ils survivre aux grands bouleversements qui se préparent? Nul doute! Cette anthologie en est le témoin historique.

Quand la vérité choque

Du 27 au 30 novembre, le Théâtre du Nouvel-Ontario donnait la chance aux amateurs de théâtre communautaire franco-ontarien d'assister à la représentation d'une des pièces les plus "brûlantes" des derniers temps, soit *Les Ordres du jour*. Le dramaturge Michel Ouellette a su choquer de nombreuses personnes par la force et la passion d'un texte captivant, provoquant et bouleversant.

Michel Bock
Jean-Pierre Pilon



Les Ordres du jour racontent l'histoire d'un centre culturel qui remet en cause ses priorités et ses objectifs: la stabilité financière devrait-elle primer sur la promotion de l'art et de la culture? Deux visions fondamentalement différentes s'opposent, voire se heurtent, chacune cherchant à prouver hors de tout doute la prééminance de ses propres intérêts. Voilà le contexte qui est source de conflit entre le directeur-général du centre, Eddy Veilleux (Roger Clavet) et son fils Marco (Alain Harvey).

En plus de décrire la situation que vivent certains centres communautaires franco-ontariens (Sudbury n'étant pas l'exception), *Les Ordres du jour* obligent les spectateurs à prendre position face à divers problèmes qui résultent de la structure même de la société. L'hypocrisie, sans aucun doute, est le dénominateur commun et ne peut que susciter de vives réactions des spectateurs.

Le texte illustre les motivations égocentriques d'ordre matériel qui prennent souvent le pas sur l'épanouissement affectif et artistique de l'individu, épanouissement sans lequel s'avère chimérique toute progression et évolution humaines. Marco souffre ainsi d'une blessure qui ne cesse de s'approfondir depuis que son père a choisi de consacrer tout son temps et toute son énergie à la prospérité économique d'un centre culturel dont la plupart des membres du conseil d'administration prostituent la raison d'être.

"Ce qui compte, c'est ce qui se compte!" Paradoxalement, le refoulement de Marco devient un cri qui témoigne de son profond désir d'être compris d'un père qui refuse de reconnaître les angoisses et les frustrations d'un fils désespéré.

Somme toute, un spectacle poignant. Les excellentes performances des comédiens et comédiennes Isabelle Hodgson, Denis St-Jules et Jacqueline Martin ainsi que de toute l'équipe, ont su contribuer en grande partie à la réussite de l'événement. N'oublions surtout pas de souligner les efforts de Sylvie Dufour qui a assumé la mise en scène de la pièce avec sa compétence habituelle.

Le succès des *Ordres du jour* est sûrement de bon augure en ce qui concerne l'avenir de Michel Ouellette dans la communauté artistique franco-ontarienne. Félicitations à toutes les participantes et à tous les participants qui ont livré un spectacle tout à fait estomaquant. À l'an prochain!

PLUMORIGNAL

Je lave ma conscience à la buanderie

Un dimanche après-midi, je suis allé faire mon lavage à la buanderie près de chez moi. Que voulez-vous! Aucune paire de caleçons à ma disposition n'était propre. Alors, j'ai dû laver mon linge sale en public. Comme ça m'arrive à chaque deux semaines.

Bruno Gaudette

Il faut avouer que ma buanderie se transforme en confessionnal chaque dimanche. Tout le monde doit nettoyer sa conscience tachée; elle est sur des draps, des chemises ou des paires de jeans. On met le paquet dans la laveuse, on y ajoute du détergent et on la nourrit de cinq vingt-cinq sous. Ensuite, on prie afin que nos vêtements redeviennent tous immaculés.

Wouche, wouche, wouche, wouche... Les laveuses tortillent toutes les brassées tandis que j'attends la fin du cycle. Une rousse mâche sa gomme balloune et m'épie. Elle se demande si derrière mon allure d'enfant de choeur se cache le diable en personne. Je me sens coupable de trop dévoiler ma personnalité et lui fait pressentir ma honte. Elle tourne le dos nonchalamment et regarde ailleurs. Cette fois-ci, un père de famille devient sa cible. Il lui répond par le même regard de pressentiment que le mien. La rousse, sans aucune gêne, continue à épier. Un gros rockeur entre dans son champ de vision et lui sourit avec malice. Dégoûtée, la rousse se retire derrière son bouquin d'Henry Miller.

C'est à cet instant que je décide de faire comme elle. Première cible: ce même père de famille. J'essaie tant bien que mal de scruter son âme, à la recherche d'impuretés. Il doit sûrement en avoir. Surpris par mon enquête, il me réprimande par un regard froid. Je tourne tout de suite mon visage pour cacher ma culpabilité; sur ce, le rockeur devient ma prochaine cible. J'observe chacun de ses gestes et chacun de ses mouvements. Ses "tattoos", signés "Yolande" et "Harley Davidson" me laissent imaginer un caractère pas toujours catholique. Je me questionne au sujet des *positions qu'il prend avec sa* Yolande sur sa Harley Davidson... J'en rougis. Voyant cela, les yeux du rockeur accusent les miens de voyeurisme. Je cesse mon jeu sur-le-champ et je me retourne vers mon lavage.

Les brassées terminées, elles sont vite mises dans des sécheuses et tournent, tournent tournent... Devant la petite fenêtre d'une des sécheuses, j'examine ma confession. Toute ma vie est exposée à la vue de tout le monde, avec un "assouplisseur" textile. Jeans, chemises, caleçons et draps, jeans, chemises, caleçons et draps...

À ce moment même, j'admets, oui, que comme la rousse, le rockeur et le père de famille, je salis ma conscience comme je salis mon linge. Et comme eux, je la lave en public. À toutes les deux semaines. À la buanderie, tout près de chez moi.

La Seule et Unique

Créée par la main de Dieu
elle fût la première, elle fût pour nous
Créée à la ressemblance de Dieu
nous fûmes les seconds, nous venions pour elle

Elle est noble, elle est généreuse
Elle est la seule, elle est l'unique
Elle est celle qui s'est donnée sans réserve
Elle est celle qui me fait vivre

De par son eau
elle me rafraîchit
en buvant de sa source
ou en me baignant dans ses lacs

De par sa terre
elle me nourrit
que ce soit pour manger
ou pour me promener dans ses sentiers

De par son air
je respire à pleins poumons
qui fournira à mon esprit, son oxygène
ou pour sentir ses parfums les plus fins

Et quand je suis mélancolique
son soleil est là pour réchauffer
mon coeur et lui dire:

Va, va te raviver dans les bras de la rivière.
Ensuite, repose-toi dans l'herbe fraîche que mon amie a fait pousser pour toi.
Prends ton temps, écoute la nature et le chant magique des oiseaux,
Et tu verras, une paix envahira ton coeur et tu seras consolé.
Lorsque la nuit viendra, n'aie crainte, la lune, ma compagne, prendra ma relève pour éclairer ton chemin et guider tes pas jusqu'à chez toi.

Et quand viendra le matin
ouvre les fenêtres, laisse-moi entrer
respire profondément son air
bois un peu de son eau
mange de sa nourriture
et admire toute la beauté qu'elle t'offre.

Et tu verras, tu frissonneras de joie
juste à la regarder, la sentir,
la goûter et l'écouter
et dès ce moment, une paix t'envahira
et tu ne pourras ressentir pour elle
qu'un grand amour.

Je t'aime,
Christiane



De notre fenêtre, nous pouvons tous voir le monde. Quoi qu'il en soit, plusieurs personnes semblent encore nier l'évidence.

La route des institutions bilingues, l'avez-vous déjà regardée telle qu'elle est en réalité? Levez les yeux vers le ciel et regardez-le comme il faut, pour une fois! L'idéologie du bilinguisme fataliste persiste encore. Pourquoi désirez-vous continuer à marcher tête baissée vers un destin qui n'est pas le vôtre?

Pourquoi vous satisfaire à ne regarder que les murs sombres de vos appartements. En niant la réalité qui se déroule à l'extérieur de vos murs, vous ne faites pas que nuire à vous-mêmes, mais aussi à tout un peuple qui exige le droit de progresser vers un avenir meilleur sur une route moins menaçante. Regardez la réalité en face: vous verrez que les conséquences de vos âctes minimisent la puissance d'un peuple à la recherche d'une identité culturelle.

La prochaine fois que vous jetterez de votre fenêtre un regard curieux, ne croyez pas que vous ayez devant les yeux un tableau inerte, vide de signification. Ce décor est réel et il existe vraiment.

Ne croyez pas non plus que vous pourrez échapper à la main menaçante de l'assimilation en prenant la clef des champs. Ces sentiers ont déjà été pris par d'autres coureurs de bois qui n'en sont jamais revenus.

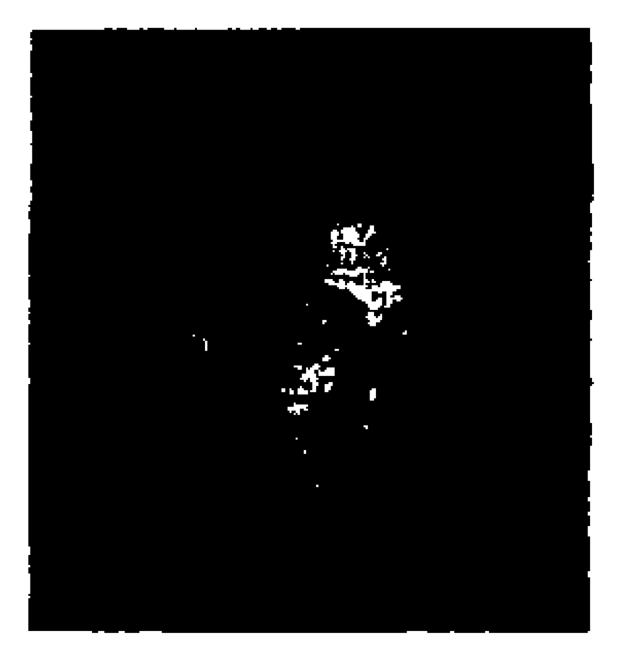
Etre francophone c'est se battre pour son droit à la liberté. Etre Franco-Ontarien, c'est vouloir marcher vers son destin sans avoir peur de l'ombre qui veut nous enlever notre place sous le soleil.

Robert Poisson.

QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis par
Josée Perreault

Si tu avais le choix entre ces quatre cadeaux de Noël, lequel choisirais-tu et pourquoi?
(1) avoir un beau gros bec du jour de l'an de Jean Chrétien sur le...; (2) recevoir un gros tas de cochonneries; (3) un beau gâteau aux bananes "Duncan Hines"; (4) gagner 10 voyages à Fauquier et être obligée de les faire.



Josey Frescura
2e année - Commerce
"avoir un beau gros bec de Jean Chrétien, car je pense vraiment qu'il a de belles lèvres."



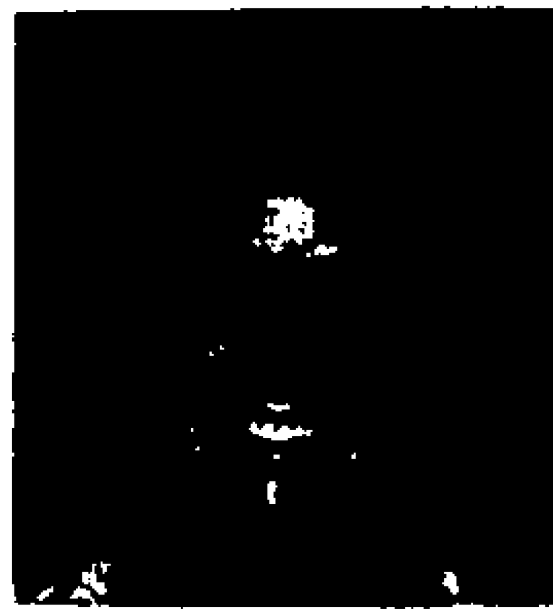
Andréa Donnelly
2e année - Lettres françaises
"Un gros tas de cochonneries, car je peux les partager avec mes amis à l'AEF."



Darlene Almenar
secrétaire de l'AEF
"Je pense que je vais me résoudre à prendre le gâteau aux bananes, car c'est le seul cadeau qui m'attire plus que les autres. J'oserais pas prendre les autres... Je n'aime pas prendre de risques!"



Lisa Venne
3e année - Éducation
"Un beau gros bec de Jean Chrétien parce que j'pense qu'il "frencherait" mieux que mon chum."



Natalie Poulin
2e année - Commerce
"Aller à Fauquier, car c'est une p'tite ville, pis j'aime ça voyager. C'est dans le Nord donc je ferais de la pêche avec mon chum."



Gabriel Roy
2e année - Lettres françaises
"Moi j'dirais que ça serait le beau gâteau aux bananes Dunkin Hines car c'est la seule chose utile... pis c'est en masse!"



Noël avec les Matantes

Noël s'en vient bentôt... Ho-Ho-Ho. En ce temps des fêtes, les Matantes vous offrent en cadeau quelque chose de ben ben ben beau pis gros pis qui coûte ben cher. Vous allez toujours vous rappeler de ce que les Matantes vous ont donné. Vous voulez savoir ce que c'est?

RIEN... On vous niaisait!

En tout cas, c'est la dernière fois qu'on se r'voit avant Noël et la nouvelle année, donc nous vous offrons une p'tite chanson!

***

Oui allô
(sur l'air de *Vive le vent*)

Oui allô
Oui allô
Oui ç'é ben nous autres
C'é Noël, sortez vos pelles
Y'a pu ben ben d'la bouète - Yuk!
Oui allô
Oui allô
Vous êtes toujours sa go
Wo-Wo-Wo, prenez ça slo
Buvez vos 8 verres d'eau.

***

Joyeux Noël et Bonne Année
On veut tous vous embrasser
Donc venez nous voir
On vous attend.
Amenez une piastre
Amenez votre face.

***



Merci à nos commanditaires:

-*l'Orignal déchaîné* de nous endurer
-Petit Papa Noël pour toutes ses magnifiques bebelles
-l'érablière "Paquette" de Hanmer pour son bon sirop qu'on va mettre dans nos gâteaux.

Dicton : sous la feuille de gui, faites attention à qui vous donnez votre baiser.

